

LETTRES DE SAINT ANTOINE ADRESSÉE AUX FRÈRES

Lettre 1

Avant toute chose, je salue votre Charité en notre Seigneur. J'estime, mes frères, que les âmes pieuses, soit mâle, soit femelle, se divisent en ces trois classes :

Il est des gens qui sont appelés par la loi d'amour mise en leur nature par le bon principe infuse à leur nature dès la première création : La parole de Dieu leur arriva et ils n'hésitèrent à son égard en rien, mais ils la suivirent tout dispos. Tel fut Abraham, chef des patriarches : lorsque Dieu vit que ce n'était pas grâce à un enseignement humain qu'il se destinait à aimer Dieu, mais que c'était par l'effet de la loi naturelle implantée dans sa première formation, Dieu se révéla à lui et lui dit : *Quitte ton pays et ta famille et viens à la terre que je te dirai.* (Gen 12,1) Et il partit sans aucune hésitation, mais se hâta de suivre sa vocation. C'est un exemple pour les commençants : lorsqu'ils peinent et recherchent la crainte de Dieu avec persévérance et douceur, ils obtiennent ensuite une conduite louable; parce que leurs âmes sont promptes à suivre l'amour de Dieu. Telle est la première vocation.

Voici la deuxième vocation : Certains hommes entendent l'Écriture témoigner des souffrances et des supplices préparés pour les criminels et des promesses réservées à ceux qui croîtront dans la piété, et, par le témoignage de l'Écriture, il leur vient la pensée de se rendre à la vocation, comme en témoigne David par la parole qu'il a dite : *la Loi du Seigneur est sans tache et elle convertit l'âme, et le témoignage de Dieu est fidèle et donne la sagesse aux enfants* (Ps 18,8), etc.

Voici la troisième vocation : il y a des gens dont le coeur est dur dès leur début et ils demeurent dans des actes de péché, et Dieu bon, dans sa miséricorde, leur envoie l'épreuve des souffrances jusqu'à ce qu'ils se fatiguent, comprennent et fassent pénitence, puis reprennent possession de la science et fassent pénitence de tout leur coeur. Et ceux-ci également obtiennent ensuite une conduite louable comme les autres qui les précèdent.

Telles sont les trois voies suivies par les âmes qui entrent dans la pénitence jusqu'à ce qu'elles parviennent à la grâce et à la vocation du Fils de Dieu.

Cependant j'estime que l'Éprit appelle tout d'abord ceux qui entrent de tout leur coeur, qui se préparent à mépriser toutes les souffrances, à résister et à soutenir jusqu'à la victoire tout combat engagé contre eux; il allège leur combat, il adoucit pour eux toutes les pratiques de la pénitence. Il leur montre comment il leur convient de se convertir, chacun dans son corps et dans son âme, jusqu'à leur conversion et leur arrivée près de Dieu qui les a créés; c'est Lui qui leur communique les bonnes oeuvres et la manière de comprimer leurs âmes et leurs corps pour les purifier tous deux afin qu'ils héritent ensemble. Le corps se purifie d'abord par un long jeûne, par des prières et des veilles prolongées, par les actes qui affaiblissent le corps, et en lui retranchant toutes ses volontés charnelles.

Et l'Esprit de pénitence l'aide le corps en cela, et c'est lui qui l'éprouve ainsi, afin que l'Ennemi ne puisse le faire reculer en arrière. Ensuite l'Esprit directeur commence à ouvrir les yeux de son âme pour lui accorder aussi la pénitence afin de se purifier. A son tour, la conscience du coeur commence à intervenir. Car le coeur aussi commence à être instruit par l'esprit, en vue de purifier les deux, le corps et l'âme, par la pénitence, et c'est lui qui devient le directeur des travaux du corps et de l'âme pour les purifier. C'est lui qui sépare tous les fruits de la chair qui sont mêlés à tous les membres du corps, depuis la naissance; c'est lui qui ramène chacun des membres du corps à sa condition primitive, dans laquelle il n'y avait rien de l'esprit de Satan. Et le corps est sous la domination de la conscience du coeur lequel est instruit par l'esprit, selon la parole de Paul qui dit : *je dompte mon corps et je le soumets*. (I Cor 9,27) Car l'esprit purifie le coeur de la nourriture, de la boisson et du sommeil, et aussi, comme je l'ai dit une fois, de toutes les passions au point de l'éloigner même, par la pureté de son âme, de tout commerce charnel et des mauvaises pensées.

Je crois qu'il y a trois genres de passions violentes :

1. Il en est un, dans le corps, implanté dans sa nature, formé avec elle dès sa première création, mais qui sans la volonté de l'âme, ne peut agir : on sait seulement qu'il est dans le corps.
2. Il y a aussi un autre mouvement : c'est quand l'homme nourrit son corps avec des aliments et des boissons abondantes, l'effervescence du sang causée par la quantité des mets éveille dans le corps un combat qui agite sa masse sous l'impulsion de la bonne chère. C'est pour cela que l'Apôtre a dit : *ne vous enivrez pas avec le vin dans lequel est la débauche* (Eph 5,18), surtout ceux qui veulent observer la sainteté.
3. Le troisième mouvement provient des esprits mauvais qui nous tentent par envie et qui cherchent à souiller ceux qui commencent à se sanctifier.

Et maintenant, mes chers fils, pour ces trois sortes, si l'âme innocente son être, et endure, grâce au témoignage que l'esprit rend à la conscience du coeur, et si elle a été vigilante, elle purifiera les deux (le corps et l'âme) du genre de cette maladie. Mais si le coeur dédaigne ce que l'esprit lui témoigne au sujet de ces trois sortes, les esprits mauvais dominant sur lui et sèment, dans la masse du corps, toutes les passions; ils l'émeuvent et lui font une guerre violente au point que son âme en devienne faible et malade et qu'elle gémissse, demandant de quel côté lui viendra un protecteur, pour faire pénitence, reprendre les commandements de l'Esprit et guérir. Ensuite elle consent à demeurer dans Dieu, qui est son salut.

Je vous ai dit ces choses, mes bien-aimés, pour que vous sachiez comment l'homme doit faire pénitence en son corps et en son âme pour les purifier. Si le coeur remporte la victoire dans ce combat, alors il prie en Esprit et il commence par écarter du corps les passions de l'âme qui lui viennent de sa volonté. L'esprit lui-même concourt amicalement avec le coeur pour imposer l'observance des commandements que lui, esprit, a fait connaître au coeur; il lui enseigne ensuite comment il doit guérir toutes les plaies de l'âme et comment il doit supprimer chacune des passions mêlées aux membres du corps et les autres passions extérieures du corps depuis la tête jusqu'aux pieds, celles qui sont mêlées (au corps) par la volonté.

Il élèvera les yeux avec droiture et pureté et il n'y aura pas en eux de perfidie. Il apprendra ensuite aux oreilles comment elles doivent écouter et qu'elles ne doivent pas aspirer et tendre à écouter un propos mauvais ni la chute et la misère des hommes, mais qu'elles aient plaisir à entendre le bien, le relèvement de chacun et la grâce donnée à toute créature qui avait été affligée autrefois par ces mêmes membres. Ensuite, il enseigne à la langue sa propre purification parce qu'elle le rendit gravement malade et, la maladie dont souffre l'âme, il l'exprime par la langue et il la lui attribue puisqu'elle est son organe. Par celle-ci de graves maladies et des blessures lui ont été faites; c'est surtout par ce membre – par la langue – que l'âme a été frappée. L'apôtre Jacques nous le témoigne et dit : *si quelqu'un prétend servir Dieu en ne maîtrisant pas sa langue, mais en se laissant tromper par son cœur, la religion d'un tel homme est vaine* (Jac 1,26). Dans un autre passage il dit : *la langue est un membre infime, mais qui souille tout le corps* (ibid., 3,5), etc. Si donc le cœur est fortifié par l'énergie qu'il reçoit de l'esprit, c'est d'abord lui-même qui est purifié, sanctifié et moralisé, afin que, lorsqu'il communiquera ses paroles à la langue, il n'ait point en elle d'hypocrisie ni un volonté propre. Sur lui se vérifiera la parole de Salomon qui a dit : *mes paroles sont dites par Dieu et il n'y a rien en elles de dur ni de tortueux* (Pro 8,8). Il dit ailleurs : *La langue du juste guérit* (ibid., 12,18).

Ensuite le cœur guérira le mouvement des mains qui se mouvaient parfois sans ordre, suivant le vouloir de son âme; l'Esprit indiquera au cœur leur purification qui est de s'en servir pour les aumônes et les prières. Sur elles se vérifie la parole qui dit : *l'offrande de mes mains est comme une offrande du soir*. (Ps 140,2)

Ensuite il purifie le ventre dans sa nourriture et dans sa boisson, lui qui était insatiable – au temps où agissaient en lui les volontés de l'âme – dans les désirs gourmands du manger et du boire, par où les démons ont péché. Et de cela David a dit : *Avec celui dont les yeux sont hautains et dont le cœur est insatiable* (Ps 100,5) je ne mangeais pas.

De plus, le cœur, instruit par l'esprit, supprime le troisième mouvement, de ces trois genres dont j'ai parlé auparavant, et il tient leur place tant que l'esprit l'aide et le fortifie; il éteint toutes les passions, grâce à la force de l'Esprit qui ramène la paix dans tout le corps et qui en retranche toutes les passions, comme l'a dit Paul : *mortifiez vos membres terrestres : la luxure, la débauche elles passions des mauvais désirs* (Cil 3,5).

Et après cela, il donne aussi leur purification aux pieds qui parfois n'ont pas marché droit selon la volonté de Dieu; une fois mis sous l'autorité de l'esprit qui en opère la purification, ils marchent selon sa volonté et avancent en pratiquant les bonnes actions, afin que tout le corps se transforme et se renouvelle et soit sous l'autorité de l'esprit. Et j'estime qu'une fois que tout le corps est purifié et qu'il a reçu la plénitude de l'Esprit, il a là tout ce qu'il recevra à la résurrection des Justes.

J'ai parlé des faiblesses de l'âme attachées aux membres de la nature du corps à l'aide desquels il se meut et agit et c'est elle qui dirigeait les mauvais esprits lorsqu'ils agissaient par elle dans les membres du corps. Mais j'ai dit qu'elle (l'âme) a d'autres passions, en dehors de celles du corps, que nous allons montrer :

L'élévation des pensées est une maladie de l'âme en dehors du corps : de même la jactance, la jalousie, la haine, la colère, le dédain, la lâcheté et les autres qui dérivent de celles-là.

Et si l'âme se donne à Dieu de tout son coeur, Dieu a pitié d'elle et il lui accorde l'Esprit de pénitence. Et celui-ci (l'Esprit) lui fait connaître chacun des péchés pour qu'elle ne s'en approche plus et il lui montre aussi les choses adverses qui tâchent de l'attirer pour qu'elle ne les quitte pas, et qui lui font la guerre pour qu'elle ne demeure pas dans la pénitence.

Et si elle supporte et obéit à l'Esprit qui lui conseille de faire pénitence, aussitôt le Créateur aura pitié des rigueurs de sa pénitence. En voyant les peines qu'elle impose à son corps : les nombreuses prières, le jeûne, les supplications et la science des paroles de Dieu, la fuite de tous les maux, l'humilité, les larmes et la persévérance de la contrition, alors Dieu clément, voyant sa peine et sa soumission, aura pitié d'elle et la sauvera.

Lettre 2

1. Frères très chers et honorés, Antoine vous salue dans le Seigneur.

Nous le savons, Dieu n'a pas rendu visite à ses créatures qu'une seule fois. Depuis les origines du monde, ceux qui ont trouvé dans la Loi de l'Alliance le chemin de leur Créateur ont tous été accompagnés de sa bonté, de sa grâce et de son Esprit. Quant aux êtres spirituels dont cette Loi causa la mort, celle de leur âme comme celle des sens de leur cœur, ils sont devenus incapables d'exercer leur intelligence selon l'état de la création originelle et, entièrement privés de raison, ils ont été asservis à la créature au lieu de servir le Créateur.

Mais, en sa grande bonté, Dieu nous a rendu visite par la Loi de l'Alliance. Notre nature, en effet, demeurerait immortelle. Et ceux qui ont reçu la grâce et que la Loi de l'Alliance a fortifiés, ceux que l'enseignement de l'Esprit saint a éclairés et qui ont été gratifiés de l'esprit de filiation, ceux-là ont pu adorer leur Créateur comme il se doit. C'est d'eux que l'apôtre Paul a dit : "S'ils n'ont pas pleinement bénéficié de la promesse qui leur fut faite, c'est à cause de nous" (Heb 11,13.39).

2. Dans son amour inlassable, le Créateur de toutes choses désirait cependant nous rendre visite dans nos maladies et notre dissipation : il suscita Moïse le législateur, qui nous donna la Loi écrite et jeta, les fondements de la Maison de vérité, l'Église catholique. C'est elle qui a fait l'union de tous, selon le dessein divin de nous ramener à notre condition première.

Moïse en entreprit la construction, mais ne l'acheva pas; il la laissa et s'en fut. Vint l'assemblée des Prophètes suscités par l'Esprit de Dieu. Eux aussi poursuivirent la construction sur les fondements de Moïse sans pouvoir l'achever. Ils la laissèrent ainsi et s'en furent. Chacun, revêtu de l'Esprit, constata que la plaie était incurable et que nulle créature ne pouvait la guérir, si ce n'est le Fils seul-engendré, empreinte fidèle du Père, image de celui qui créa à cette image les êtres doués d'intelligence. Lui, le Sauveur, est un médecin avisé ; eux le savaient. Ils se réunirent donc et présentèrent à Dieu, pour les membres de cette famille dont nous faisons partie, une prière unanime : "N'y a-t-il pas de baume en Galaad ? N'y a-t-il pas de médecin ? Pourquoi l'un d'entre eux ne monte-t-il pas guérir la fille de mon peuple ?" (Jer 8,22). "Nous lui avons, quant à nous, donné nos soins; elle n'a pas guéri. Laissons-la et partons d'ici" (Jer 51,9).

Alors Dieu, débordant d'amour, vint à nous en disant par la voix de ses saints : "Fils de l'homme, prépare-toi tout ce qu'il faut pour une captivité" (Ez 12,3). Et lui, l'Image de Dieu (II Cor 4,4), n'eut pas la pensée de ravir le rang qui l'égalerait à Dieu; au contraire il s'humilia et, revêtant l'image du serviteur, il se fit obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix. Aussi Dieu lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, de sorte qu'à ce Nom de Jésus Christ tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue désormais confesse que Jésus-Christ est le Seigneur pour la gloire de Dieu le Père (Phil 2,6-11). A présent, frères très chers, elle s'est réalisée parmi vous cette parole : "Pour nous sauver, la tendresse du Père n'a pas épargné le Fils seul-engendré, mais l'a livré pour notre salut à cause de nos péchés (Rom 8,32). Nos iniquités furent ses humiliations, et ses plaies, notre guérison (Is 53,5). Son Verbe tout-puissant nous a rassemblés de tous les

pays, d'un bout à l'autre de la terre et de l'univers, ressuscitant nos âmes, pardonnant nos péchés, nous enseignant que nous sommes membres les uns des autres.

3. Je vous en supplie, mes frères, par le Nom de notre Seigneur Jésus Christ, pénétrez-vous bien de cette merveilleuse Économie du salut : Il s'est fait semblable à nous en tout, hormis le péché (Heb 4,15). Tout être doué d'intelligence spirituelle – celui-là pour qui est venu le Seigneur – doit prendre conscience de sa nature propre, c'est-à-dire qu'il lui faut se connaître lui-même et opérer le discernement du mal et du bien, s'il veut trouver la libération lors de l'Avènement du Seigneur. Ceux-là portent déjà le nom de serviteurs de Dieu, qui ont obtenu leur libération par cette Économie du salut. Mais le terme suprême n'est pas là. Ce n'est que la justice de l'heure présente, ce n'est que le chemin vers l'adoption filiale.

4. Jésus, notre Sauveur, sachant bien qu'ils avaient reçu l'Esprit de filiation et qu'ils le connaissaient grâce à l'enseignement de l'Esprit Saint, leur disait : "Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais frères et amis, car tout ce que m'a enseigné le Père, je vous en fait part et vous l'ai enseigné" (Jn 15,15). Leur esprit s'enhardit – ils se connaissaient désormais avec leur nature spirituelle – et ils s'écrièrent : "Jusqu'ici nous te connaissions dans ton corps, mais maintenant ce n'est plus ainsi" (II Cor 5,16). Ils reçurent l'Esprit qui fit d'eux des fils adoptifs et proclamèrent : "L'Esprit que nous avons reçu, ce n'est plus un esprit qui rend esclave et ramène à la terre, mais un Esprit qui fait de nous des fils adoptifs et par lequel nous crions : Abba, Père ! (Rom 8,15). Seigneur, nous le savons à présent, tu nous as donné d'être fils et héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ (Rom 8,17)."

Mais sachez bien ceci, frères très chers : Celui qui aura négligé son progrès spirituel et n'aura pas consacré toutes ses forces à cet ouvrage, celui-là doit bien savoir que l'Avènement du Seigneur sera pour lui le jour de sa condamnation. Le Seigneur est pour les uns une odeur qui de la mort conduit à la mort, pour les autres une odeur qui de la vie conduit à la vie (II Cor 2,16). S'il est là, c'est pour la ruine et la résurrection d'un grand nombre en Israël, et pour être un signe de contradiction (Lc 2,34).

Je vous en supplie, bien-aimés, par le Nom de Jésus-Christ, ne négligez pas l'œuvre de votre salut. Que chacun d'entre vous déchire non pas son vêtement, mais son cœur (Joël 2,13). Que ce ne soit pas en vain que nous portions ce vêtement extérieur, nous préparant ainsi une condamnation. En vérité, le temps est proche où paraîtront au grand jour les œuvres de chacun. Il faudrait revenir sur bien d'autres points de détail, mais il est écrit : "Donne un peu au sage, et il en deviendra plus sage encore" (Prov 9,9). Je vous salue tous dans le Seigneur, du plus petit au plus grand (Ac 8,10). Et que le Dieu de paix soit, frères très chers, votre gardien à tous. Amen.